

alors que l'on passait son temps les pieds dessous la table, le verre en main et les refrains bachiques à la bouche ; mais, aujourd'hui, il faut avouer que ça va mieux.

*M. le Curé.*—Vous avez raison, ça va un peu mieux ; mais l'horison s'assombrit et menace de nous ramener les mauvais jours d'autrefois. Le temps n'est peut être pas éloigné, où nous aurons à verser des larmes de sang sur l'absence de ces zélés apôtres de la tempérance que l'âge empêche aujourd'hui de parcourir nos paroisses pour donner une nouvelle vie à leur œuvre si bienfaisante et si patriotique. Ne l'oublions pas, cependant, l'usage des liqueurs enivrantes est tellement l'ennemi du bon emploi du temps, que petit Baptiste n'en prenait jamais un verre, même avec les meilleurs amis.

Notre professeur d'agriculture, après avoir parlé du temps passé en pure perte, dans la morte saison qui s'écoule entre les semences et les foins, fit connaître à ses auditeurs, comment il employait ces heures qui sont à charge aux fainéants, et que les mauvaises langues passent à déchirer leur prochain à belle dent. En hiver, dit-il, je répare mes instruments d'agriculture, les barrières de mes champs, les portes de mes étables, je prépare des piquets, des perches, des chevilles, pour la clôture neuve, &c. L'été, j'arrache les pierres de mon champ, je fais des fossés, je débarrasse mes cours d'eau, j'arrondis mes chemins, je les couvre de graviers ou de pierres cassées. Je fais encore une foule de travaux, qui me sont très-utiles et qui emploient si bien mes bras et ceux de mes domestiques, que la nuit ne nous trouve jamais désœuvrés. Et il ajouta : ce qui se fait au champ, à son pendant à l'intérieur de la maison. Là, outre la tenue du ménage, en hiver, on tisse la laine, le lin, on confectionne des habits,